

La naissance d'une nation: le Bangla-Desh

Pour de nombreux observateurs, le Pakistan n'a toujours été depuis sa constitution en 1947 qu'une coalition fragile d'éléments divers dont la principale prétention au rang de nation était le pouvoir unificateur de l'Islam. Au cours des dernières années, cependant, des différences et des fidélités régionales de plus en plus marquées sont venues miner l'unité politique engendrée par cette foi commune. C'était particulièrement le cas du Bengale oriental où les Bengalis estimaient avoir tiré peu d'avantages de leur association au sein du Pakistan, à l'exception peut-être d'une certaine sécurité. Ils étaient aussi d'avis que leurs intérêts politiques et économiques avaient été, pendant de nombreuses années, systématiquement subordonnés à ceux du Pakistan occidental.

Les premières élections générales au suffrage universel adulte eurent lieu au Pakistan le 7 décembre 1970. En confirmant la division politique du pays en deux camps, l'Est et l'Ouest, elles ont démontré le sérieux des problèmes avec lesquels le pays était aux prises. Deux grands partis politiques sont apparus représentant chacun des deux camps, sans que ni l'un ni l'autre ne puisse compter sur des appuis politiques importants dans l'autre camp. Zulfikar Ali Bhutto, du Parti populaire pakistanais et le cheik Mujibur Rahman, de la ligue Awami, étaient tous les deux clairement mandatés pour parler au nom des 60 millions de Pakistanais de l'Ouest d'une part, et des 75 millions de Pakistanais de l'Est, d'autre part. Le pays faisait face au plus sérieux défi politique de son histoire.

La pensée politique des deux leaders était diamétralement opposée. M. Bhutto se faisait l'ardent défenseur d'un gouvernement central fort. La prépondérance de la ligue Awami, qui avait remporté 167 des 169 sièges au Pakistan oriental, indiquait par contre qu'une majorité écrasante de Bengalis souhaitaient un changement fondamental et immédiat dans les relations entre l'Est et l'Ouest. Le président et administrateur en chef de la loi martiale, le général Yahya Khan, s'était engagé, il est vrai, à rétablir le régime démocratique civil au Pakistan; mais il était également déterminé à faire échec à la

désintégration du pays. Il tenta donc de trouver un *modus vivendi* qui soit acceptable aux deux partis.

Assemblée convoquée

Le plan de Yahya Khan comprenait la convocation d'une assemblée constituante à Dacca le 3 mars 1971 afin de rédiger une nouvelle constitution. M. Bhutto devait bientôt annoncer toutefois que son parti boycotterait l'assemblée à moins que Mujibur Rahman ne déclare que son programme en six points en faveur d'une plus grande autonomie soit sujet à discussion. Le cheik refusa. A l'époque, on a cru que M. Bhutto voulait ainsi s'imposer au sein de tout gouvernement, de plus en plus convaincu qu'il était que la ligue Awami pourrait utiliser sa majorité écrasante pour adopter d'elle-même une constitution qui donne au Pakistan oriental une autonomie presque absolue.

Le président Yahya Khan a remis l'assemblée *sine die* la veille même de l'ouverture par crainte des divisions et de la méfiance de plus en plus profondes qui existaient entre les deux camps. Il ne fait pas de doute qu'il avait aussi été motivé par la possibilité réelle que la montée du nationalisme bengali militant pousse les leaders de la ligue Awami à déclarer l'indépendance. Apparemment convaincu que les administrateurs de la loi martiale, de concert avec les hommes politiques du Pakistan occidental, avaient conspiré pour maintenir leur domination sur le Pakistan oriental, c'est un Mujibur Rahman de plus en plus pressé par ses partisans qui déclencha un *hartal*, c'est-à-dire une grève générale contre le régime militaire, et proclama l'autonomie régionale sous l'égide de la ligue Awami. Le président répliqua en fixant au 25 mars la date de l'assemblée constituante. La ligue Awami déclara à son tour que ses porte-parole n'y assisteraient que lorsque la loi martiale serait abrogée, les troupes retournées à leurs baraques et le pouvoir remis aux représentants élus. C'est dans ce contexte de résistance à l'autorité constituée, de malaise grandissant et d'actes de violence de plus en plus nombreux à l'endroit des communautés minoritaires d'expression urdu, que le président Yahya Khan alla s'entretenir

*Yahya Khan et
Mujibur Rahman
se livrent à une
guérilla politique*